

Discriminer pour mieux régner

Enquête sur la diversité dans les partis politiques

Vincent Geisser , El Yamine Soum

Les Editions de l'Atelier 2008

La diversité ! Un faux nez ? Ce livre en dresse les contours peu attrayants. Diversité/diversion. On ne saurait mieux caractériser cette notion qui fait florès aujourd'hui. Pourtant, il n'y a pas si longtemps, l'inscription d'Arabes et de Noirs sur les listes électorales faisait craindre de les « plomber » tant ces « divers » pouvaient, pensait-on, effrayer l'électorat naturel des grands partis. Aujourd'hui, la diversité n'a plus d'ennemis, tout le monde revendique sa paternité. Elle est reprise en chœur pour l'ensemble des forces vives de la société française, de l'association de quartier à la grande entreprise nationale, de l'extrême gauche à l'extrême droite, des défenseurs du multiculturalisme aux apôtres de l'identité nationale. Cet engouement pour la diversité s'explique aussi par le vote des héritiers de l'immigration qui devient réel, et les partis politiques en tiennent compte par réalisme comptable.

La genèse de cette notion de la diversité, ou plutôt ce qui s'y dissimule, laisse apparaître un aveu d'échec des politiques publiques d'injonction à l'intégration républicaine dont la rhétorique a paré les discours de gauche comme de droite depuis les années 80. « Du point de vue du registre sociétal, la diversité est d'abord un concept libéral, flirtant avec le monde de l'entreprise et le milieu des affaires, alors que l'intégration était avant tout un concept étatique, voire étatiste, relevant du monde des institutions publiques. En creux, la diversité met en exergue la crise de l'Etat républicain dans sa capacité à donner du *sens civique* à l'ensemble de la société, puisqu'il est désormais à la traîne du monde de l'entreprise ». Analysant les discours et les pratiques politiques dans la labellisation et la mise en scène de la diversité, les auteurs mettent à nu les mécanismes de ce grand marché où *acheteurs* et *vendeurs* de la diversité se bousculent, ici par souci de carrière, là par tactique électorale. L'UMP, dans ce cas d'espèces, a damé le pion aux partis de gauche, tant il a poussé la marchandisation de la diversité jusqu'à la caricature lisible dans l'admiration béate et reconnaissante pour la personne du président de la république Nicolas Sarkozy par les « divers », parfois *débauchés*, mis au devant de la scène politique.

Loin du « bruit et l'odeur » qui indisposait particulièrement la droite et ses extrêmes des années quatre-vingt-dix, les enfants de la diversité, les gentils s'entend, pas les méchants, semblent sentir bons pour être devenus les enjeux de lutte entre l'UMP et les partis de gauche, notamment le PS qui a excellé par cécité pendant très longtemps dans le paternalisme et le misérabilisme à l'égard des jeunes issus de l'immigration. Il fut jusqu'aux années 80 majoritairement un parti de blancs quoiqu'il eût développé vers l'extérieur un discours de lutte contre les discriminations, alors qu'il logeait en son sein des discriminations larvées, incapable dès lors de représenter ces nouvelles classes populaires qu'il s'employait à ethniciser faute d'en mesurer l'ancrage dans la société française. C'est une des explications du passage des partis de gauche vers les partis de droite, et sans états d'âme, de beaucoup d'enfants d'immigrés. Pour ces transfuges, « le tabou de 'trahir l'immigration' et la 'mémoire des pères ouvriers' n'est plus de mise.

Ces « divers » (l'Arabe, le Noir, le Domien) sont toujours placés sous tutelle. Ils entrent en politique par cooptation (dérogation, par le fait du prince), et ce faisant, ils demeurent jetables. Du reste, les partis préfèrent les « divers » discrets, prudents et policés, non compétiteurs, et s'épargnent ainsi de débattre des sujets de fond sur les inégalités entre autres. Curieusement, on demande à ces enfants issus des migrations postcoloniales, de rester à leur place, de ne pas dépasser les limites, toutou et non racaille, ce que Frantz Fanon notait déjà à propos des attentes du colon dans le comportement de l'indigène. Sous les dehors de la lutte contre les discriminations, la diversité politique reste fondamentalement une problématique discriminatoire qui renvoie les 'divers' à « un statut d'altérité permanente, en totale déconnection avec leurs réelles compétences professionnelles et politiques ». En somme, on diversifie en même temps qu'on discrimine.

Injectée à dose cosmétique dans les listes électorales, la diversité permet de jeter un voile sur les mécanismes structurels qui produisent de la discrimination dans le champ politique, et donner ainsi l'illusion douceâtre de lutter contre celles-ci. Car l'enthousiasme d'aujourd'hui pour la diversité n'ébranle nullement la réalité des discriminations. Plus : les « divers » à bon « capital mélanique » *affichés* par les partis politiques jouent souvent le rôle de figuration, d'Arabes qui cachent la forêt dévastée par les inégalités liées aux discriminations.

La discrimination positive de l'outre-Atlantique tant décriée a trouvé en la diversité un succédané acceptable en France, surtout que diversité rime avec francité.

Concept piégé, la diversité « participe davantage à produire de la *diversion* », « elle *divertit* plus qu'elle ne *diversifie* ».

Voilà un livre décapant à prescrire surtout aux discriminés, ceux-là mêmes qui, objets de sollicitations politiques, amplifient l'écho trompeur des bienfaits de la diversité. Une dose de désillusion, et les écailles leur seront tombées des yeux.

Achour Ouamara
(in *Ecarts d'identité*, n° 114, Juin 2009)